

Mortelles étreintes

Trouble Every Day. Claire Denis

Philippe Gajan

Les acteurs et le cinéma québécois

Number 107-108, Fall 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23879ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gajan, P. (2001). Review of [Mortelles étreintes / *Trouble Every Day.* Claire Denis]. *24 images*, (107-108), 67–67.

MORTELLES ÉTREINTES

PAR PHILIPPE GAJAN

TROUBLE EVERY DAY ■ Claire Denis



Béatrice Dalle et Alex Descas. Une œuvre qui semble surgir des tréfonds d'une imagination enfiévrée.

Le dernier film de Claire Denis s'inscrit clairement dans un courant actuel (et mondial!) qui tente de transcender l'opposition généralement (et rapidement) établie entre film d'auteur et film de genre. C'est particulièrement vrai en Asie (la présence des films du Japonais Kurosawa Kiyoshi à Cannes depuis quelques années), mais ça l'est de plus en plus en Amérique (Hal Hartley ou de façon plus systématique Jim Jarmusch) ou en Europe donc, avec ce film d'horreur gore qu'est *Trouble Every Day*. Certes, un certain public ne suivra pas la cinéaste sur cette voie et c'est bien dommage car il se dégage de ce film beaucoup plus qu'un simple hommage ou encore une fascination morbide. Bien au contraire Claire Denis, à la suite de *Beau travail*, réalise une œuvre trouble et troublante, extrêmement sensuelle où elle filme les corps et montre les motivations de ses protagonistes, prédateurs sexuels, de façon beaucoup moins superficielle que Schrader dans *Cat People* ou Tony Scott dans *The Hunger*. De plus, elle retravaille les enjeux d'un genre qui, le plus souvent, est outrageusement sexué (mâle ou femelle) ou à l'inverse, androgyne. En mettant en parallèle la trajectoire d'un mâle (Vincent Gallo) et d'une femelle (Béatrice Dalle) qu'elle double de celle d'un homme et d'une femme, elle vient interroger la part d'humanité chez ces «bêtes» comme la part de sensualité chez l'être humain.

Cette frontière est exactement la corde raide sur laquelle se tiennent en équilibre précaire la cinéaste et ses acteurs. Ces derniers, comme le film, menacent à tout moment de perdre pied, et c'est cette lutte qui habite chaque instant (le film suggère plus qu'il ne montre les scènes de cannibalisme sexuel) ou chaque geste (la peur, qui

rend maladroits les deux «malades»). Ce faisant, à l'instar d'un conte fantastique, *Trouble Every Day* semble surgir des tréfonds d'une imagination enfiévrée traversée par des peurs intemporelles réinvesties dans un présent dépourvu de croyances. Sur ce plan, l'une des surprises du film est peut-être le traitement relativement sage que la cinéaste réserve au quotidien en l'opposant aux élans passionnés (quand ils ne sont pas incontrôlables) qui semblent brûler de l'intérieur les deux prédateurs. En d'autres termes, la fascination est engendrée ici non pas par le sexe et le sang mais bien plus par le trop-plein de vie qui les consume. Pour s'en convaincre, il suffit de regarder la scène de leur ultime rencontre au sein d'un incendie, une scène grandiose, qui atteint des sommets de baroque. Étreinte ultime, mélange d'une passion dévorante et d'une haine mortelle, elle est le symbole des liens indéfectibles qui unissent les forces de vie et de mort.

Car évidemment, la quête des personnages est sans issue et ne peut se résoudre que dans la combustion de ces deux étoiles trop brillantes au bord de l'effondrement. La passion mène à la destruction mais, dans un

même mouvement, elle est ce qui anime la flamme de la vie. Ainsi *Trouble Every Day* devient un grand film de mort sur la vie et revendique ses excès telle une arme magnifique contre la grisaille ambiante, comme si le prix à payer pour être réellement en vie devenait forcément une menace pour la société.

Claire Denis s'attaque bien sûr au mythe du vampire dans *Trouble Every Day*, puisque ses deux personnages ont besoin de sang humain pour survivre. Mais elle redouble le mythe par celui de la primauté de la passion sur l'amour. Et c'est aussi en cela que le film est flamboyant. Gothique par une certaine recherche d'absolu, il l'est aussi dans ses couleurs et ses débordements. ■

TROUBLE EVERY DAY

France 2001. Ré.: Claire Denis. Ph.: Agnès Godard. Mont.: Nelly Quettier. Mus.: Tindersticks. Int.: Béatrice Dalle, Vincent Gallo, Tricia Vessey, Alex Descas, Florence Loiret-Caille, Nicolas Duvauchelle, José Garcia. 100 minutes. Couleur.